M. Constans pour un passage (B. G. I, 2), que la division en chapitres ait existé dans l'archétype qu'il reconstitue, et si nous pouvons affirmer que dans cet archétype le commencement de nos chapitres actuels coïncidait avec un commencement de ligne. Les manuscrits conservés ne semblent pas pouvoir nous y autoriser. La méthode exposée par M. Constans gagnera en rigueur si on se fonde seulement sur les fautes des manuscrits pour remonter à la linéation de l'archétype.

On doit se féliciter de voir peu à peu se constituer pour la critique des textes en prose une méthode qui jusqu'à ces derniers temps avait été appliquée surtout aux textes en vers; M. Nougaret rappelle qu'on trouvera une application de cette nouvelle méthode dans les notes sur l'*Orator* qui font partie des inédits laissés par Louis Havet et dont la publication est prochaine.

M. Carcopino rend hommage à l'ingéniosité de l'argumentation de M. L.-A. Constans. Il ne fait aucune difficulté d'admettre avec lui un « archétype dont les lignes auraient compté de vingt à vingt-deux lettres, comme le donnent à penser les lacunes dont des restitutions obligées déterminent la longueur (III, 7, 3; I, 39, 2). Il n'a quelques doutes que sur la légitimité de la correction à VII, 88, 4, dont M. Constans devait partir à la recherche des mesures. Les manuscrits α donnent : *Asedullus dux et princeps remus tum occiditur*. M. Constans lit : *Sedullus dux et princeps Aremoricorum occiditur*, en deux lignes de vingt et une lettres chacune (*R. E. A.*, 1925, p. 287). Mais, dans la langue de César, *princeps* désigne le premier magistrat d'une cité. Par conséquent, le génitif suivant, dans ce passage, doit se rapporter aux citoyens d'une nation, et il faut demander l'origine de l'ethnique à restituer sous le groupe inintelligible *Remus tum* à une tribu, à une civitas, à un état déterminé, à une unité politique, non à une entité géographique comme celle à quoi se référerait la forme *Aremoricorum*. Chaque peuple de l'Armorique pouvait avoir un *princeps*. L'Armorique n'en comporte point.

M. Constans réplique qu'en réalité il faut restituer (cf. *R. E. A.*, *ibid.*, p. 290) : *Sedullus dux et princeps Lemovicum Aremoricorum*. M. Carcopino reconnaît que cette seconde lecture ferait tomber son objection, mais en portant l'effectif des lignes de l'archétype à trente lettres.

II.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1926.

Président : M. E. Chatelain.

Membres présents. — MM. E. Benveniste, M. Besnier, J. Bezard, Mme A. Biancani, MM. H. Bléry, V. Bröndal, E. Chatelain, E. Courbaud, R. Durand, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. P. Faider, A. Froidevaux,

M^lle^ A. Freté, MM. J. Girard, H. Goelzer, M^lle^ A. Guillemin, M. J. Hélin, M^lle^ A.-M. Jullion, M. G. Lafaye, M^me^ C. Lamarque, MM. H. Lévy-Bruhl, L. Malteste, J. Marouzeau, L. Mertz, L. Nougaret, J. Perrochat, L. Pichard, M. Ponchont, F. Préchac, Chanoine Puissant, M. Rouzaud, M^lle^ A. Tachauer, MM. J.-P. Wuilleumier, H. Yvon.

Réunion préliminaire.

La séance du 13 février a été précédée d'une réunion consacrée à la commémoration de la mort de Louis Havet, qui a été le président de fondation de la Société; on en trouvera ci-après le compte-rendu.

Communication du secrétaire.

M. J. Marouzeau, au nom de la Société, souhaite la bienvenue à M. P. Faider, professeur à l'Université de Gand, qui a bien voulu prendre occasion d'un court séjour à Paris pour présenter une communication à la Société.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ J. Ernst étudie dans Virgile divers groupes de mots approximativement synonymes, comme ceux qui désignent le ciel (*aer, aether*), la terre (*terra, tellus*), l'eau (*aqua, unda*), la mer (*mare, aequor, pontus, pelagus*), et montre que les différences de sens ne suffisent pas d'ordinaire à rendre compte du choix de l'auteur. L'emploi d'un doublet est déterminé dans chaque cas particulier par des raisons de style (qualité et valeur du mot), de son (rôle de l'allitération), de métrique (facilités offertes au versificateur), de forme (valeur particulière du pluriel, préférence pour telle forme fléchie), de construction (spécialisation de tel mot dans tel rôle syntaxique), si bien que le vocabulaire de l'écrivain est fonction de facteurs extrêmement complexes, tantôt conjugués, tantôt concurrents.

A une objection de MM. G. Lafaye et H. Goelzer relative à l'ambiguïté du terme de « doublets », M^lle^ Ernst répond qu'elle a tenu à se garder de la dénomination usuelle de « synonymes », parce qu'elle fait intervenir comme essentielle la notion de sens, qui doit être considérée en l'espèce comme secondaire.

Diverses observations sont présentées par MM. M. Besnier et L. Mertz.

M. A. Ernout et M. L. Nougaret estiment qu'il faut tenir grand compte pour expliquer le choix de certains mots des facilités métriques. M. Ernout signale aussi le fait que, parmi les mots étudiés, un grand nombre sont des emprunts grecs, et qu'il serait intéressant, en conséquence, de prolonger jusqu'au grec l'étude si ingénieusement amorcée par M^lle^ Ernst.

M. J. Marouzeau tient à retenir l'attention sur le principe essentiel qui se dégage de l'étude de M^lle^ Ernst : dans les textes d'allure littéraire, un mot ne répond pas nécessairement à une unité de signification ni à un

besoin actuel; il se présente à l'écrivain chargé de valeurs diverses, pourvu de qualités ou de tares, doté de suggestions, d'évocations, de résonances, influencé par des habitudes acquises, riche d'un passé et d'une histoire dont un auteur comme Virgile a le sens profond; c'est à peine un paradoxe de dire que le mot a moins un sens que des emplois, et ce principe est susceptible d'orienter dans une voie nouvelle les études de stylistique.

II. — M. P. Faider, après avoir fait un bref historique des travaux de lexicographie latine, entretient l'assemblée d'un projet de bibliographie des index d'auteurs latins, et, en liaison avec les observations présentées dans la Chronique de la Revue par M. Marouzeau (t. III, p. 187), expose les raisons qui l'ont conduit à entreprendre ce travail, devenu nécessaire surtout depuis que le Répertoire de P. Rowald, du reste trop sommaire, est épuisé. Un des intérêts de l'entreprise sera de faire apparaître les tâches qui restent à accomplir dans ce domaine : il nous manque des index et des lexiques pour des auteurs dont l'étude est de la plus grande importance pour l'histoire de la langue : les deux Sénèque, Lucain, Stace, Juvénal, Fronton, les deux Pline, Suétone, Quintilien, Plaute lui-même...; en attendant l'achèvement imprévisible du Thesaurus, il est à souhaiter que des équipes de travailleurs puissent être organisées pour enrichir notre collection si pauvre d'index spéciaux.

MM. E. Chatelain et H. Goelzer remercient et félicitent M. Faider de son heureuse initiative; M. J. Marouzeau se loue de ce que M. Faider ait apporté à la Société des Études latines la primeur de son travail, et accepte avec empressement d'étudier avec lui la possibilité et les modalités d'une publication prochaine.